

ESQUISSE BIOGRAPHIQUE D'EDMOND NOCARD (1850-1903)

par Jean Blancou*

Sommaire : biographie résumée du Professeur Edmond Nocard , qui fut enseignant et chercheur à l'Ecole vétérinaire d'Alfort ainsi que l'un des premiers et des plus brillants collaborateurs de Louis Pasteur.

Mots-clés : *Alfort - Histoire - Nocard - Pasteur*

Title: A short biography of Edmond Nocard (1850-1903)

Content: A summary of the life of Edmond Nocard , who was a teacher and a scientist at the Veterinary School in Alfort (France), as well as one of the first and most distinguished co-workers of Louis Pasteur.

Key-words: *Alfort - History - Nocard - Pasteur*

Il y a cent ans décédait, à Saint Maurice, le Professeur Edmond Nocard, l'un des plus grands savants de la profession vétérinaire.

Lors de l'inauguration de son buste à l'Ecole vétérinaire d'Alfort, l'année suivante, les professeurs allemands Esser, Ostertag et Shmaltz dirent de lui :

« Il fut non seulement un brillant chef de file de la médecine vétérinaire, mais aussi l'une des plus attachantes figures parmi les savants de tous les pays. » (2 :51)

ENFANCE ET SCOLARITE

C'est à Provins, en Brie, qu'était né Edmond Isidore Etienne Nocard le 29 janvier 1850.

Choyé par ses parents, qui étaient de respectables commerçants de cette ville, Edmond Nocard eut une enfance heureuse. Profondément attaché à sa ville natale, « la cité des roses », il aimera toujours y passer ses vacances et y inviter ses meilleurs amis.

Après de brillantes études au Collège de Provins, Nocard réussit trop tôt son baccalauréat : il n'a que 17 ans, alors que le règlement de l'Ecole vétérinaire d'Alfort, où il souhaite, s'inscrire n'accepte aucun candidat avant l'âge de 18 ans. Pour ne pas perdre son temps, il effectue donc un stage chez un notaire, Maître Mollevaux, mais il s'y ennue tellement qu'il apprend aussi ...à jouer au billard, jeu dans lequel il excellera toute sa vie¹.(7 :11)

* *Docteur vétérinaire, 11, rue Descombes, 75 017 Paris*. Communication présentée le 23 octobre 2003 à l'occasion de la commémoration du centenaire de la mort d'Edmond Nocard.

¹ Pourquoi avait-il choisi les études vétérinaires ? Il aimait à le raconter lui-même : c'est parce qu'il aurait fort admiré, dans son enfance, les broderies d'or ou d'argent ornant la tenue du médecin et du vétérinaire militaires qui défilaient à Provins qu'il aurait résolu de porter un jour l'un de ces splendides uniformes...(2:11 ;3:28)

ETUDES VETERINAIRES ET PREMIERS POSTES D'ENSEIGNANT

Etudes à l'Ecole d'Alfort

Le 18 octobre 1868, Edmond Nocard peut enfin entrer à l'Ecole vétérinaire d'Alfort et, dès l'année suivante, il est major de sa promotion.

Il ne pourra, hélas, achever sa seconde année d'études, qui est interrompue : il s'engage volontairement au Vème régiment de Lanciers, mais il est envoyé...en garnison dans le Midi. Il y sera démobilisé sans avoir pu prendre part aux combats, après avoir été nommé brigadier puis maréchal des logis.(4:2)

De retour à Alfort, il reprend ses études qu'il achève le 10 août 1873, toujours premier de sa promotion.

Premier poste

Le remarquable parcours scolaire d'Edmond Nocard lui vaut d'être sollicité par ses Maîtres, et notamment par le Professeur Henri Bouley, qui l'incite à se présenter au concours de chef de service clinique : brillamment reçu, il prend ses fonctions le 6 novembre 1873.

A ce poste important, il est responsable à la fois de l'enseignement de la clinique et de la pathologie interne et externe des animaux, ainsi que de la consultation, de la gestion et de la surveillance des hôpitaux de l'école.

Premiers travaux scientifiques

Nocard remplit ses premières fonctions avec le dévouement, la passion et la haute conscience professionnelle dont il ne se départira pas durant toute sa carrière. Malgré ses multiples occupations quotidiennes, il trouve du temps libre pour décrire ses observations cliniques, qui portent sur les sujets les plus divers : médecine, chirurgie, hygiène, police sanitaire, jurisprudence etc.

L'intérêt de Nocard dépasse, en effet, très largement celui qu'il porte à la chirurgie : il étudie notamment les problèmes d'hygiène générale et se fait remarquer par sa connaissance approfondie de ce sujet lors du Congrès international de Paris, en 1875. Il y présente un excellent rapport, auquel il avait amicalement associé Bouley, intitulé : « sur les moyens pratiques de constater et d'assurer la bonne qualité des viandes de boucherie ».

Ses premières publications scientifiques parurent, pour la plupart, dans les *Archives vétérinaires* ou le *Bulletin de la société centrale de médecine vétérinaire*, puis dans les *Annales de l'Institut Pasteur* à partir de 1887.²

Première désillusion

L'année 1878 fut marquée par un premier contact désagréable avec la dure réalité de la hiérarchie administrative. Cette année, la chaire de pathologie et de clinique fut dédoublée en chaire

² voir l'article suivant de G. Orth et J.-L. Guénet : *l'œuvre scientifique d'Edmond Nocard (1850-1903)*

de pathologie interne et chaire de pathologie chirurgicale. Par un concours de circonstances qui le contraria fort, c'est cette seconde chaire qu'obtint Nocard, alors qu'il aurait certainement préféré la première.³

Le 25 novembre 1878, Nocard est donc nommé professeur de pathologie chirurgicale, manuel opératoire, ferrure et clinique.

ENSEIGNEMENT ET RECHERCHES A L'ECOLE D'ALFORT : 1878-1903

Premiers succès professionnels

Même s'il n'a pas obtenu l'enseignement qu'il convoitait, Nocard s'approprie rapidement la nouvelle chaire de pathologie chirurgicale, faisant ainsi la preuve de la grande capacité d'adaptation qui le caractérisera durant toute sa carrière. Il consacre donc toutes ses forces et son intelligence à moderniser sa chaire et il devient, en quelques années, l'un des maîtres de cette discipline aux niveaux national et international.

Ses travaux sont particulièrement innovants dans le domaine des techniques opératoires (notamment celle du clou de rue et de la névrectomie plantaire haute) ou dans le domaine de l'anesthésie du cheval, qu'il améliora considérablement en utilisant l'injection intra-veineuse de chloral.

Comme il l'avait fait précédemment, Nocard s'attache aussi à rapporter par écrit les résultats des travaux qu'il entreprend, et il en publie plus de 90 entre 1878 et 1886 ! Toutes ces publications sont originales et Nocard était un chercheur d'une scrupuleuse honnêteté intellectuelle: « si la plus grande joie que puisse éprouver l'homme qui s'occupe de science est de trouver une chose nouvelle, écrivait-il, c'est encore une plus grande satisfaction pour lui de reconnaître le premier qu'à une époque antérieure il s'est trompé... ». (7:26)

« Son œuvre fut faite de probité et de sincérité », a écrit fort justement Emmanuel Leclainche en 1906. (2:37)

Naissance d'une vocation : microbiologiste

Comme depuis son arrivée à l'Ecole d'Alfort, Nocard fait preuve d'une curiosité permanente pour toutes les disciplines. Il s'instruit toujours des progrès scientifiques qui peuvent faire avancer la médecine vétérinaire.

L'un des plus prometteurs, vers la fin des années 1870, est assurément le développement d'une science nouvelle, dont Louis Pasteur est à la fois l'inventeur et le génial artisan : la microbiologie.

³ Ce qui indigna Nocard, et plus encore Bouley qui l'avait pris en amitié, c'était l'attitude du titulaire de la chaire dédoublée, le Professeur Laurent-Léopold Trasbot. Ce dernier avait, en effet, annoncé qu'il se réserverait la chaire de pathologie chirurgicale ; mais il changea d'avis au dernier moment, obligeant ainsi Nocard à préparer un nouveau concours ! De là naquit une inimitié durable entre les deux hommes, avivée plus tard par le clan des « antipasteuriens » dont faisait partie Trasbot.

Ainsi que beaucoup d'autres enseignants vétérinaires de cette époque, Nocard s'enflamme alors pour les découvertes de Pasteur et il restera jusqu'à sa mort l'un de ses disciples les plus brillants et les plus loyaux.

Premiers travaux de microbiologiste, premiers succès

C'est le Docteur Emile Roux, le dévoué collaborateur et fervent admirateur de Pasteur, qui encourage Nocard à suivre les traces de Henri Bouley. Ce dernier, après avoir ardemment cru en la génération spontanée, vient de renier ses convictions et il est devenu le meilleur défenseur du Maître dans la profession vétérinaire.

Le 25 juillet 1880, Nocard salue donc à son tour : « l'illustre savant, marchant à pas de géant, écrasant ses adversaires sous les coups de ses nouvelles découvertes, plus ingénieuses et plus fécondes en résultats les unes que les autres... » (7:20). Il se range ainsi, *ipso facto*, dans le petit clan des Alforiens opposé au groupe des « anti-pastoriens », dont font partie Gabriel Colin et.... Laurent Trasbot.

Cette passion pour la microbiologie trouvera très vite une occasion unique de se donner libre cours : sur la recommandation de Bouley, Nocard est admis à travailler dès 1880 dans le laboratoire de Pasteur, rue d'Ulm. Emile Roux l'y accueille chaleureusement, et leur amitié ne se démentira pas jusqu'à la mort de Nocard.

L'apogée de la carrière du savant

Dès son arrivée au laboratoire de la rue d'Ulm, les travaux de Nocard apportent une contribution très importante à ses succès et Emile Roux écrit : « l'entrée de Nocard au Laboratoire de Pasteur a été un heureux événement. Tout le monde y a gagné : Nocard, l'école pastorienne et la science elle-même ». (2:43)

Les détails des recherches et des publications auxquels donnèrent lieu ces travaux figurent dans l'article suivant, de Gérard Orth et Jean-Louis Guénet. Il suffit de rappeler ici qu'ils ont embrassé, en pratique, tous les champs de la microbiologie et contribué à l'amélioration du diagnostic et de la prophylaxie d'un grand nombre de maladies animales et de zoonoses, notamment la fièvre charbonneuse, la tuberculose, la morve, la brucellose, la péripneumonie contagieuse bovine, le farçin, la mammite streptococcique ou la fièvre aphteuse...

Nocard pouvait enfin apprécier ce qu'il aimait le plus : le calme du laboratoire, qu'il préférait de beaucoup à la consultation clinique et au contact avec les propriétaires d'animaux malades. Mais il aimait aussi enseigner, et ses leçons étaient toujours religieusement écoutées, comme en témoigna son élève Desliens lors des obsèques de son Maître: « dès les premières années d'étude, on se faisait une joie et un honneur d'assister aux cours du Professeur Nocard ». Malgré la facilité apparente que lui donnait son éloquence naturelle, il préparait tous ses exposés avec un grand soin, même s'il minimisait ensuite l'effort que cela avait représenté pour lui: « comme c'est amusant de faire une leçon » disait-il... (3:36 ; 5:170),

Figure 1 : Edmond Nocard, portrait vers l'âge de 50 ans
Archives de l'ENVA-Archives départementales du Val-de-Marne

De même, cherchait-il sans cesse à ouvrir son horizon, et il saisit à plusieurs reprises l'occasion qui lui fut offerte d'étendre le champ de ses investigations hors de France : dans d'autres pays d'Europe, en Afrique du Nord, en Egypte⁴ etc .

Il dut, cependant, entre 1876 et 1890, accepter quelques charges moins agréables à son goût, par exemple celle du secrétariat de rédaction des *Archives vétérinaires*, revue concurrente du *Recueil de médecine vétérinaire* de Bouley à partir de 1876. De la même façon, il accepta à contre-

⁴ Sa mission en Egypte fut la plus importante, mais aussi la plus dramatique. Le but de cette mission, organisée par la France sur l'insistance de Pasteur, était d'identifier l'agent causal de l'épidémie de choléra humain qui avait éclaté dans ce pays en 1883 et tuait alors 50 personnes par jour. Une mission de savants allemands, conduite par Robert Koch, avait également été envoyée en Egypte, et les deux équipes rivalisèrent, sans succès, dans leur tentative d'isolement du germe responsable. Hélas, celle de la France, qui était composée de Roux, Nocard, Strauss et du jeune Thuillier fut endeuillée par la mort de ce dernier, qui contracta le choléra et en mourut en 48 heures le 19 septembre 1883. Emus par ce sort cruel, les Allemands déposèrent deux couronnes sur le cercueil de Thuillier et Koch dit à Roux « *elles sont modestes, mais elle sont de lauriers ; ce sont celles que l'on donne aux glorieux* » (7:5 ; 7:87)

cœur, le 1^{er} octobre 1887, la responsabilité de la Direction de l'Ecole d'Alfort, en remplacement du Professeur Armand-Charles Goubaux admis à la retraite. Malgré toute sa bonne volonté, il ne put assumer cette nouvelle charge, dont il démissionna avec soulagement le 3 janvier 1891, malgré les pressantes instances du ministre de l'agriculture Develle (7:30 ; 4:3 ; 5:173)

Ce fut certainement une sage décision, car Nocard était surchargé de travail : « levé dès l'aube, il n'avait terminé qu'à une heure avancée de la nuit sa tâche quotidienne, prenant encore, sur les quelques heures de repos qui lui restaient, le temps nécessaire à une correspondance qui eût suffi, à elle seule, pour occuper l'activité d'un homme » (:173).

Il aura, en effet, travaillé successivement ou simultanément, dans trois laboratoires. D'abord rue d'Ulm, en 1878, puis dans le laboratoire de l'Institut Pasteur nouvellement créé, et enfin dans son propre laboratoire. Ironie du sort, ce dernier fut établi à l'Ecole d'Alfort, dans les locaux occupés par...Colin, qui haïssait Pasteur et les pastoriens. En 1900, il fut chargé par le ministre de l'agriculture Jean Dupuy de dresser les plans d'un grand « Laboratoire de recherches sur les maladies infectieuses des animaux » qui serait construit dans l'enceinte de l'Ecole d'Alfort. Ceci fut fait en un temps record. Nocard et Roux assurèrent la direction collégiale de ce qui deviendra plus tard le « Laboratoire central de recherches vétérinaires », (aujourd'hui laboratoire de l'Agence française de sécurité sanitaire des aliments), jusqu'à la mort d'Edmond Nocard.

Mais, le 6 juillet 1903, Edmond Nocard fut atteint d'une grave maladie cardio-pulmonaire, qui faisait probablement suite à une diphtérie contractée lors d'une mission en Algérie. Son organisme ne put résister à cette nouvelle attaque, probablement du fait du surmenage intensif auquel il avait été soumis au cours des années précédentes. Il décéda le 2 août 1903, après une douloureuse agonie, en dépit des soins attentifs de son beau-père et de son cousin, les Docteurs Josias et Damalix.(4:22 ;5:174 ; 7:41)

Ses obsèques eurent lieu le 5 août à Saint-Maurice, en présence de plus de deux mille personnes (5:174) . Elles furent les plus imposantes et les plus solennelles jamais vues pour un vétérinaire, suivies par les plus hautes autorités administratives et accompagnées des nombreux discours dont ceux de Chauveau, Railliet et Roux.(2 :177-185)

LA PERSONALITE DE NOCARD

Ce survol, trop rapide, de la carrière, trop courte, d'Edmond Nocard serait incomplet si l'on ne portait toute l'attention qu'elle mérite à sa personnalité et à la qualité des relations humaines qu'il avait su établir.

Bouley a décrit Nocard comme « un caractère indépendant et une intelligence avisée » (1:24) et, lorsqu'il le rencontre pour la première fois en 1876, Roux est frappé par ce jeune homme dont « la physionomie respirait la franchise, l'œil rayonnait la finesse et la bonté (..) le sourire était charmant » (2:41).

Le ministre de l'agriculture Ruau, pour sa part, parle de Nocard comme « un cœur généreux, (...), harmonieux équilibre du génie scientifique et de l'esprit français » (2:14,15). Extrêmement dynamique, Nocard impressionnait ses collaborateurs par sa compétence technique et son pragmatisme : « avec lui, écrivait Emile Roux, on ne s'attardait pas longtemps aux charmes de la spéculation ; il fallait aboutir. Il concevait rapidement l'expérience à faire et l'exécutait avec une habileté de technicien consommé ». (7:25) . Mais, une fois le résultat obtenu et sa démonstration acquise, il fuyait les compliments et se retranchait avec modestie derrière l'évidence scientifique :

« les faits parlaient si haut... », disait-il...

« Son service était une ruche bourdonnante de vie et d'activité » remarquait également Leclainche (2:36). Ce dernier admirait aussi beaucoup l'autorité naturelle de Nocard qui, « pour réprimer une négligence(...) se contentait de regarder le délinquant avec une expression telle qu'on eut préféré la plus véhémement admonestation.. » (7:22).

C'est ce qui avait aussi frappé Emile Roux, qui le définissait comme « un homme qui savait avoir raison sans jamais froisser personne » (2:44).

Nocard était très fidèle en amitié. Il eut, dans sa jeunesse, des liens très forts avec la famille du médecin d'Alfort, le Docteur Du Mesnil, qu'il admirait profondément, puis avec celle du Docteur Albert Josias dont il épousa la fille Marie en 1875. (7:13). Hélas, la jeune femme devait décéder deux ans plus tard à la naissance de leur enfant, Marguerite. Profondément marqué par ce deuil, Nocard ne se remariera jamais, et reporta toute son affection sur sa fille, dont l'état de santé ne cessa de l'inquiéter et qui mourut en 1907. C'est à l'amabilité du Professeur Jean Cauchoix, dont la mère était une cousine de Marguerite, que je dois beaucoup des précisions de cette biographie.

Edmond Nocard eut beaucoup d'autres amis, qui furent soit ses aînés et ses conseillers, comme Henri Bouley, soit ses élèves et ses admirateurs, comme Emmanuel Leclainche, puis Henri Vallée, Henri Carré et bien d'autres. C'est d'ailleurs avec le Professeur Leclainche qu'il écrira l'un des livres de référence de la microbiologie vétérinaire : *Les maladies microbiennes des animaux*.

Figure 2 : deux amis pasteurien de la première heure, Edmond Nocard et Emile Roux
Archives de l'ENVA-Archives départementales du Val-de-Marne

Il porta surtout une amitié indéfectible à Emile Roux, avec lequel il travailla durant près d'un quart de siècle. Ces liens de confiance et d'affection réciproques étaient tels que, trois ans après la mort de son ami, Emile Roux, profondément marqué déclarait : « depuis la mort de Nocard, il me semble que les recherches scientifiques ont moins d'attrait » (2:42).

Edmond Nocard ne rechercha jamais les honneurs, mais il avait accepté d'être membre de plusieurs associations savantes, notamment de la Société centrale de médecine vétérinaire de la Société de biologie et de la Société de biologie comparée. Toujours prêt à répondre à ceux qui sollicitaient ses conseils ou son intervention, il le faisait de façon totalement désintéressée et refusait toute récompense ou rétribution pour ces actes.

Ses importants travaux dans le domaine des zoonoses et de l'hygiène alimentaire lui valurent d'être brillamment élu à l'Académie nationale de médecine en 1886. Il fut Président de la Société centrale de médecine vétérinaire (devenue Académie vétérinaire de France en 1928), puis Secrétaire général de 1901 à 1903. Il reçut les insignes de chevalier de la Légion d'honneur en 1884, après sa mission en Egypte, puis d'officier le 16 juillet 1892. Commandeur du Mérite agricole, il était également titulaire de nombreuses décorations étrangères, notamment la croix de Commandeur de l'Ordre de Léopold de Belgique et celle de Commandeur de SS. Maurice et Lazare d'Italie (1:119 ; 5:173)

Nocard était aussi l'un des membres les plus influents du Comité consultatif des épizooties et du Conseil d'hygiène et de salubrité de la Seine. Il fut, à plusieurs reprises, envoyé en mission à l'étranger et il représenta la France dans de multiples conférences : Algérie, Allemagne, Angleterre, Argentine, Irlande, Italie, Russie ... Il s'y distinguait toujours par sa pondération et sa modestie, qui contrastait avec certains de ses compatriotes, et qui fit dire de lui, par l'un des ses collègues allemands : « c'est le Français idéal ». (4:19 ;7:32)

Lorsque Louis Pasteur écrivit, en 1885 : « le secret, pour donner à la profession vétérinaire la place qu'elle mérite, est d'avoir à sa tête une élite de professeurs et de savants » (6:65), c'est sans doute à Bouley ou à Chauveau qu'il pensait, peut-être à Galtier ou à Toussaint, mais très certainement à Nocard, mort à 53 ans sans avoir pu donner toute la mesure de son talent.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Les références bibliographiques appelées dans le texte sont identifiées par leur numéro, la page concernée étant indiquée par un chiffre en plus petits caractères. Ex :(7:32) renvoie à la page 32 de la thèse de G. Simonot .

- 1. Discours prononcé au nom de l'Académie de Médecine par Saint-Yves Ménard, à l'occasion des obsèques de Ed. Nocard (1903) *Bull. Acad. Méd.* troisième série, Tome L : 116- 119**
- 2. Edmond Nocard, 1850-1906 - discours prononcés à la cérémonie d'inauguration du monument élevé à sa mémoire. (1906) Masson et Cie Ed. Paris : 85 pp.**

3. **Nicolas E** (1935) «Edmond Nocard. Sa vie. Son œuvre ». *Bulletin de l'Association des anciens élèves et des amis de l'Ecole d'Alfort*. 2^{ème} année, 2 : 25-41.
4. **Nocard . Eloge prononcée à l'Académie de médecine dans la séance annuelle du 11 décembre 1906 par S. Jaccoud** (1906) ; Masson et Cie Ed. Paris : 23 pp.
5. **Mort de M. le Professeur Nocard** (1903) Document comportant les textes des discours prononcés par Messieurs Leclainche, Chauveau, Barrier et Roux . *Rev. gén. méd. vét.* ,16, (15 août) : 169-187
6. **Ramon G** (1960) - « Nocard vétérinaire et pastorien de la première heure ». *Cahiers de méd.vét.* .29,(3) : 65-93.
7. **Simonot G** (1947) - *Edmond Nocard (1850-1903) - Sa vie et son œuvre* . Thèse pour le Doctorat vétérinaire, Alfort, 49 pp.

Tableau récapitulatif : les principales dates de la biographie d'Edmond Nocard

29 janvier 1850 : naissance à Provins (Seine-et-Marne) d'Edmond Isidore Etienne Nocard.

18 octobre 1868 : entrée à l'Ecole vétérinaire d'Alfort.

Septembre 1870 - octobre 1871: incorporé au 5^o régiment de Lanciers.

10 août 1873 : diplômé de l'Ecole d'Alfort (premier de sa promotion, avec la trousse d'honneur).

1er novembre 1873 : nommé chef de Service clinique (arrêté du 6 novembre).

4 novembre 1878 : reçu au concours de la chaire de pathologie chirurgicale, manuel opératoire , ferrure et clinique (et nommé par arrêté du 25 novembre).

10 septembre 1879 : nommé suppléant (avec Laurent Trasbot) du Directeur d'Alfort , Armand-Charles Goubaux.

1883 : mission en Egypte, pour rechercher l'agent du choléra humain.

1885 - 1890 : rédacteur en chef du *Recueil de médecine vétérinaire* (après la mort de Henri Bouley)

2 septembre 1887 : nommé titulaire de la chaire de police sanitaire et des maladies contagieuses (organisée en 1878 et laissée vacante par le départ à la retraite de Goubaux, le 18 août 1887).

1^{er} octobre 1887 : nommé Directeur de l'Ecole d'Alfort, en remplacement de Goubaux dont il avait assuré l'intérim

3 janvier 1891 : déchargé, à sa demande et pour raisons de santé, des fonctions de Directeur de l'Ecole et remplacé par Trasbot.

31 octobre 1901 : chargé avec Emile Roux, par le ministre de l'agriculture, de dresser les plans d'un « Laboratoire de recherches sur les maladies infectieuses des animaux », dont la construction débute aussitôt sur le domaine de l'Ecole d'Alfort. Nommé co-directeur de ce Laboratoire en 1902, avec Emile Roux, assistés de Henri Vallée et Henri Carré.

2 août 1903 : décès à Saint-Maurice (Val de Marne)
